

# Cinémania

## Opportun et bien réglé

Élie Castiel

Numéro 258, janvier–février 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44967ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2009). Cinémania : opportun et bien réglé. *Séquences*, (258), 12–12.

## CINÉMANIA

## OPPORTUN ET BIEN RÉGLÉ

*Si d'une part on ne cesse de nous rappeler que dans quelques années le 35 mm sera, sauf dans de très rares exceptions, chose du passé pour la diffusion des films sur grand écran, force est de souligner que, pour l'instant, ce support constitue l'exemple parfait en ce qui a trait à la qualité et à la clarté des images. Toujours est-il que Cinémania continue la mission que les programmeurs se sont fixée depuis le début : montrer des films dans leur format d'origine. Excellente initiative qui se poursuit dans une 14<sup>e</sup> édition marquée de grands moments de cinéma.*

ÉLIE CASTIEL

**D**e cette imposante programmation, nous avons retenu quatre films qui, d'une façon ou d'une autre, ont comme dénominateur commun l'originalité de la mise en scène. Si à première vue, **Dans la vie** ressemble à un petit film, il n'en demeure pas moins que le regard porté par Philippe Faucon sur les différences culturelles et religieuses dans la France d'aujourd'hui est non seulement empreint d'observations pleines d'acuité, mais articulé également un discours sur la différence et l'esprit de tolérance. Sans oublier la présence de deux grandes comédiennes, Ariane Jacquot et Zohra Mouffok, magnifique dans des rôles exigeants où elles doivent exprimer la douceur, la détermination, la douleur, l'angoisse, le mépris et l'amour humain.



Murs porteurs | Shulamit Adar et Miou-Miou

**Et ce qui fait également la force de ces Murs porteurs, c'est sans aucun doute la présence majestueuse d'une Shulamit Adar qui jongle avec une aisance remarquable dans différents registres.**

Si Faucon examine à la loupe les tensions entre les communautés juive et arabe dans le Paris contemporain, offrant tout de même des perspectives de réconciliation, Cyril Gelblat brosse un portrait tendre et affectueux d'une juive vieillissante à la mémoire défaillante. Et ce qui fait également la force de ces **Murs porteurs**, c'est sans aucun doute la présence majestueuse d'une Shulamit Adar qui jongle avec une aisance remarquable dans différents registres. Film sur la famille, sur la transmission des valeurs et sur le temps qui passe, le film de Gelblat caresse ses personnages, les livre en pâture à la société des vivants et

les ramène indemnes, humains, en chair et en os, portant en eux toutes leurs angoisses, leurs peurs et leurs contradictions.

Dans **Grande École**, Robert Salis traçait le portrait des finissants d'une grande école où se forment les grands dirigeants de demain. Cette fois-ci, Léa Frazer semble reprendre quelques-uns de ces personnages des années plus tard alors que le succès les attend. Si dans **Notre univers impitoyable**, Margot et Victor semblent constituer un couple heureux, leur route vers le succès devient, pour Frazer, l'occasion d'aborder un discours sur la bataille des sexes dans le monde des grandes corporations. Et lorsque les deux principaux protagonistes forment un couple, les enjeux prennent une importance capitale. Si la mise en scène de la réalisatrice paraît parfois affectée, le rythme, la qualité des images et le niveau d'interprétation sont tous à la hauteur.

Cinéaste au regard féminin ample, serein, contemplateur et lyrique, Véra Belmont ne tourne que lorsque le sujet l'intéresse. Qu'il s'agisse de **Rouge Baiser**, de **Milena** ou bien encore de **Marquise**, la cinéaste arrive à nous faire oublier qu'elle est avant tout productrice d'une quarantaine de films. Film personnel, sans doute exorcisme spirituel, exercice de style à la fois poétique et singulier, **Survivre avec les loups** transcende la mise en scène conventionnelle pour conduire le spectateur dans un autre monde où l'instinct de survie n'est pas uniquement prétexte aux scènes d'action, mais au contraire devient l'occasion pour le personnage principal d'embrasser la nature avec fougue, défendre ses intérêts d'être humain avec instinct et apprendre à vivre pour mieux faire face aux demandes de l'existence. Belmont filme la jeune Mathilde Goffart avec amour, lui donnant toute la liberté d'agir à sa guise. La petite domine l'écran, apprivoise les situations à sa façon et offre une performance magnifique. Loin de l'émotion gratuite, le film de Belmont est une ode à la distanciation, un poème adressé à l'image et, plus que tout, un grand film sur la dignité, la puissance et la force de l'être humain.

Nous avons également vu **L'Empreinte de l'ange**, **Faut que ça danse !**, **L'Heure d'été**, **Parlez-moi de la pluie**, **Plus tard tu comprendras**, ainsi que **Versailles**. Ils font tous l'objet d'une critique dans ce numéro. Quant à **Un conte de Noël** et **Le Silence de Lorna**, nos critiques paraissent dans le précédent numéro (Novembre-Décembre 2008).

On attend la 15<sup>e</sup> édition, que les programmeurs annoncent encore plus excitante. **6**